

24 heures d' Albi du 8 au 9 juin 2013

L'accueil était bien comme je l'avais imaginé, très cordial. Lorsque nous étions à Albi il y a 5 semaines pour le marathon, j'avais fait la connaissance du président de ce premier 24 heures et il m'avait parlé comme si nous étions des amis de longue date.

Le jour « J », un petit déjeuner nous est servi sur une table à l'extérieur, nous sommes choyés, il y a de bonnes confitures maison,... Nous sommes peu autour de cette table, il y a une bonne ambiance et nous mangeons avec appétit. Il fait chaud mais au loin se dessinent quelques nuages menaçants...

Le temps d'installer notre ravitaillement personnel, Martine Bertin et moi, et c'est bientôt le départ. Concernant le ravitaillement je n'ai pas grand chose, des fruits secs (amandes, noisettes,..) de l'eau pétillante et des vêtements de rechange (qui de toute façon seront mouillés).

Une photo de filles en jupe. Sur 24 heures et 6 jours, on est plus féminine. Sur route, c'est différent, on peut être ennuyées par les conducteurs de voiture qui nous interpellent.

Je me suis habillée léger, ça ne sera pas pour longtemps.



Peu après le départ, le mauvais temps arrive, le tour fait plus d'un kilomètre dont 400 mètres de piste en tartan, c'est bien agréable sous les pieds.

Comme d'habitude je ne suis pas dans les premières en ce début de course, plutôt à la queue. J'ai besoin de temps pour la mise en route. Je n'avais pas repéré le ravitaillement autour du parcours, je demande à un coureur, il faut vraiment être dans la lune !

Le départ des 6 heures est donné à 14 heures, et là une chose marrante arrive le speaker dit « Marie-jeanne a pris le départ de ce 6 heures », j'étais vraiment passée inaperçue pendant 4 heures. Je lui rétorque « ça va pas non ! je suis sur le 24 heures ! »

Je discute avec un sympathique septuagénaire, il a la forme, on se dit que l'on a encore de beaux jours en ultra fond.



La pluie commence à tomber, de plus en plus, d'heure en heure. Des flaques se forment sur le stade, les bénévoles s'échinent à pousser l'eau avec des balais. J'entends le président, Didier Thiriot râler « et dire que l'on ma dit qu'en juin c'était l'idéal pour faire un 24 heures »



Avec Rémy Brouard, on pense que l'on aurait du s'abstenir de faire ce 24 heures, 25 jours après les 6 jours. D'autres coureurs reviennent de « l'ultraArdèche » ou d'autres courses.

Le temps passe entre plaisanterie, discussions avec les copains et moment de solitude. Je m'arrête tous les 2 tours au ravitaillement, qui est bien garni, je trouve de tout et servi par des bénévoles souriants, de jour comme de nuit.

Gilles Pallaruelo m'encourage avec des » Allez Madame », je lui dis « Ah non pas Madame, Marie-jeanne. Il se rattrapera en m'appelant plusieurs fois par mon prénom. Moi je le connais, mais lui ne se rappelle plus de moi, Gilles un grand de d'ultra, il est capable de courir tous les Week-end des 200 kilomètres. Il a à son palmarès un grand nombre de Spartathlons et bien d'autres courses.

Alain David a une belle foulée, il gagnera à ma plus grande joie cette course avec plus de 223 bornes. Chez les filles c'est Christine Tamnga, qui mène la danse pour le moment suivit de ma copine Martine, qui me double régulièrement, elle aussi a un beau palmarès et a fait partie de l'équipe de France. Christine (la championne de France en titre), me fait une remarque et me dit d'éviter de courir à l'extérieur de la piste, mais plutôt à l'intérieur, afin de parcourir moins de distance. Vu le mauvais temps et le vent violent, je lui réponds de faire attention aux barrières qui risquent de tomber sur nos pieds, 10

minutes plus tard c'est le cas, des barrières poussées par de fortes rafales tombent !

Une douleur aux fessiers, ce n'est pas nouveau, mais généralement je la ressens plus tard, cela me casse le moral, je n'ai pas fait beaucoup de bornes et il pleut toujours. Je me dis qu'il ne faut pas que j'arrête la course, je pense que c'est une première édition, que ne nous sommes pas beaucoup de coureurs, seulement 39 coureurs et quelques marcheurs. Un petit passage au camping-car et un massage me remettent en piste.



Je fais quelques tours avec les filles, Claudine Loisel et Susan Serres, je reverrai bientôt Susan sur la Transe Gaule, elle viendra nous faire un petit bonjour.

Depuis quelques heures je ne vois plus Jean-Pierre Richard, j'étais avec lui quand il a passé ses 100 kilomètres.



Je m'octroie une heure de repos, massage, change de vêtement et me restaure avec un gros plat de pâtes et du jambon. MP3 sur les oreilles je repars d'un bon train, je me fais même plaisir. Pendant cette heure de repos les autres filles ont fait des bornes, j'arrive à reprendre des kilomètres, mais pas suffisamment pour remonter la 3^{ème} féminine. J'en étonne quelques uns qui se font remonter et dépasser, je leur dis que c'est grâce à mon arrêt et aux massages.

Les heures passent lentement et bientôt on voit le jour poindre.

Les oiseaux chantent, il ne pleut plus, c'est de plus en plus dur, j'essaye tout de même de ne pas trop baisser l'allure pour faire un maximum de bornes. Chez les filles c'est Chantal Bois qui sera première et Martine deuxième, Pascale Parage 3^{ème}.

On nous fait la « Hola », on nous applaudit, j'ai un peu froid, je souffre sur cette fin de course, je reste tout de même en piste et dans l'effort, jusqu'au 2^{ème} coup de pistolet. Je m'assoie et verse une petite larme, je réalise que j'ai fait pas loin de 150 kilomètres en courant, les autres 24 heures je marchais plus. Un bon entraînement pour mes prochaines courses, la Loire Intégrale, La Transe Gaule et l'UltraTour Lemman.

J'ai droit à une petite récompense, il ne cumule pas les podiums, donc je passe 1^{ère} VF2, même si en réalité je suis 2^{ème}, avec 157 kms.



Site : <http://www.albi24h.fr/wp-content/uploads/2013/06/Albi-24H-Individuel-24H-Final.pdf>